



© India Lange

Seule comme Maria

Du 14 janvier au 1^{er} février 2025

Athénée Théâtre Louis-Jouvet - Salle Christian-Bérard

Conception, texte et mise en scène

Marilou Aussilloux & Théo Askolovitch

Avec **Marilou Aussilloux**

Contact presse :

Aurélie Mongour - Agence Opus 64

a.mongour@opus64.com - 06 72 07 56 16

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Distribution	p. 4
Synopsis	p. 5
Note d'intention	p. 5
Entretien avec Marilou Aussilloux & Théo Askolovitch	p. 7
Biographies	p. 10
Prémises	p. 12

Informations pratiques

Du 14 janvier au 1^{er} février 2025

Salle Christian-Bérard

15 représentations

Mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, mercredi 29, jeudi 30, vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février à 20h30
Dimanche 19 janvier à 16h30

Théâtre

Tarifs : de 10 à 20€ la place

Durée : 1h05

Actualités de Marilou Aussilloux

Marilou Aussilloux sera à l'affiche de *La pie voleuse* de Robert Guédiguian qui sortira le 29 janvier 2025, *Little Jaffna* de Lawrence Valin qui sortira courant 2025 et *L'amour c'est surcoté* de Mourad Winter qui sortira le 1^{er} janvier 2025.

Actualités de Théo Askolovitch

Théo Askolovitch reprend actuellement *66 jours* à La Scala jusqu'au 26 décembre 2024 et prépare son premier film.

Marilou Aussilloux et **Théo Askolovitch** ont déjà collaboré autour du spectacle *Zoé (et maintenant les vivants)*, créée à Théâtre Ouvert la saison passée et repris au Théâtre de la Bastille la saison prochaine.

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

4, square de l'Opéra Louis-Jouvet I 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin I RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19

www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur [Facebook](#), [X \(Twitter\)](#) et [Instagram](#)



Distribution

Conception, texte et mise en scène **Marilou Aussilloux & Théo Askolovitch**

Avec **Marilou Aussilloux**

Création lumière **Nicolas Bordes**

Le texte sortira le 9 janvier 2025 aux éditions Esse que.

Création du spectacle le 14 janvier 2025 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet pour 15 représentations.

Production : Prémisses – office de production artistique et solidaire pour la jeune création

Coproduction : Compagnie Saiyan

Soutien : Théâtre + Cinéma Scène Nationale de Grand Narbonne, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, La Colline – théâtre national

Projet porté la bourse Adami Déclencheur

Synopsis

Une jeune actrice d'aujourd'hui croise la trajectoire de la comédienne Maria Schneider.

Cette jeune femme invite le public à une fausse répétition ouverte du spectacle qu'elle est en train de créer autour de Maria S. Elle questionne le concept de monstre sacré et celui de muse.

Elle s'interroge, en parcourant le trajet de Maria - de quelques années son aînée - que l'on a abandonnée et poussée à sa propre destruction. À cette même occasion, non sans humour, la comédienne retrace ses propres blessures.

Pourquoi s'identifie-t-elle à celle que le cinéma et les hommes ont dévoré ?

Note d'intention

En décembre dernier, après notre création *Zoé (et maintenant les vivants)* à Théâtre Ouvert, nous avons rêvé ensemble autour d'un nouveau spectacle : *Seule comme Maria*. Cela nous est apparu comme une évidence. Une urgence. Il fallait rendre hommage à cette héroïne qu'est Maria Schneider.

Nous connaissons tous Maria Schneider, mais peut-être pour les mauvaises raisons. La scène du beurre. Voilà ce que l'on entend lorsque son nom est évoqué aujourd'hui, faisant référence à cette fameuse scène de viol dans *Le dernier tango à Paris*, imaginée par le réalisateur B. Bertolucci et l'acteur Marlon Brando, puis imposée à la jeune actrice sans la prévenir. Lorsque le film sort, il provoque un scandale dans la société française de l'époque et à l'international. Maria est insultée dans la rue. Dorénavant, elle sera à tout jamais associée à ce film ; cette scène deviendra sa malédiction.

“Pendant la scène, même si je savais que ce que Marlon faisait n'était pas pour de vrai, mes larmes étaient vraies. Je me suis sentie humiliée et pour être honnête, j'ai eu un peu l'impression d'être violée, par Marlon et Bertolucci.” (Maria Schneider)

Elle ne sera pas entendue. Sa carrière s'éteindra doucement.

Maria c'est cette idole qu'on a d'abord mise très jeune sur un piédestal, puis jetée à terre. Comme un personnage de tragédie, elle a subi plusieurs abandons successifs, d'abord enfant, par sa famille, puis par la grande famille du cinéma et enfin par la société.

Maria est bien plus qu'une figure sacrificielle, bien plus qu'un exemple des abus dans le cinéma, c'est aussi une femme libre, qui aimait l'ivresse et Mick Jagger, qui a refusé de se soumettre aux injonctions de son temps, quitte à en payer le prix. C'est l'une des premières femmes actrices qui a osé protester.

Loin de nous l'envie de faire un spectacle revendicateur, ou politique. *Seule comme Maria* fera dialoguer une jeune actrice contemporaine, Marilou Aussilloux, avec le fantôme de celle qui lui a donné envie de faire du cinéma. Sous forme de répétition ouverte, et dans une discussion assumée avec le public, la comédienne exposera les difficultés qu'elle rencontre dans sa tentative de monter un spectacle autour de Maria Schneider. Avec beaucoup d'humour et d'auto-dérision, elle se trompera, échouera en grand, abandonnera aussi face à tous, se demandant par moment pour quoi faire ce spectacle. Le public présent deviendra comme un confident privilégié, une possibilité de se raconter, de révéler ses blessures aussi, à la lumière de l'histoire de Maria. Comme un portrait miroir. Ce spectacle traite aussi de la mémoire et questionne ce qu'on laisse derrière nous. Qu'est-ce qui reste lorsque l'on meurt et que notre histoire nous a été volée ?

Forts de notre expérience autour de la pièce *Zoé (et maintenant les vivants)*, où Marilou, dirigée par Théo a également pris la place de collaboratrice artistique, nous voulons cette fois-ci aller plus loin, et pour cette nouvelle création, signer le texte et la mise en scène à deux. Se servir de notre binôme, et de notre plaisir à travailler ensemble, pour faire cohabiter pleinement nos deux univers, nos deux imaginaires.

Marilou Aussilloux & Théo Askolovitch

Entretien avec Marilou Aussilloux et Théo Askolovitch

Mené par Mathilde Priolet, éditrice, directrice de la maison d'édition Esse que

Mathilde : J'avais envie que vous me racontiez comment vous étiez arrivés sur l'idée de créer un spectacle autour de Maria Schneider ; parce qu'il me semble qu'au départ, le prochain projet de la compagnie tournait sur un sujet totalement différent.

Théo : Ça fait quelques années qu'on discute beaucoup avec Marilou et elle m'avait déjà parlé de certaines choses, certains abus, des limites qu'elle avait rencontrées avec les gens du milieu du cinéma. Elle avait été comparée à Maria Schneider et ça lui avait trotté dans la tête. Il y avait aussi notre relation privilégiée qui existe dans la vie et dans le travail et ce plaisir que j'ai à la diriger comme actrice, à travailler avec elle. On avait déjà travaillé à des textes ensemble dans une première expérience un peu différente, sur un de mes textes où Marilou a participé avec moi à la conception du spectacle et à la dramaturgie. On a eu envie de continuer à travailler, de faire quelque chose à deux.

Marilou : Oui, jusqu'à présent on a travaillé ensemble sur l'histoire de Théo et c'est moi qui me suis intégrée à l'histoire de Théo et donc là, ça nous paraissait intéressant que ce soit lui qui s'intègre à la mienne.

Mathilde : Oui ça me faisait penser à une partie de ping pong entre vous.

Marilou : Oui voilà exactement ! Je me suis intégrée à l'histoire de son deuil et maintenant c'est au tour de Théo de m'accompagner dans un travail introspectif, presque autobiographique et en même temps d'ajouter de l'humour, de la lumière, de s'approprier mon histoire comme je l'ai fait avec son histoire avec sa mère.

Théo : Et dans cet échange on essaie de développer quelque chose qui existait déjà un peu dans *Zoé*, notre précédent spectacle.

Marilou : Oui, on a développé une espèce de forme de répétition ouverte avec *Zoé* et en fait ça nous a passionnés avec Théo et on a envie d'approfondir ça, cette adresse directe au public.

Théo : Là, ça sera assumé complètement que tu es en répétition. Le spectateur vient voir une actrice qui doit faire un spectacle. Elle cherche avec lui, elle cherche avec elle-même, elle cherche avec le fantôme de Maria, comment raconter ça.

Mathilde : Vous ne ferez pas apparaître le metteur en scène au plateau ?

Marilou : On a hésité mais normalement on ne le fera pas. S'il n'est pas là on va énormément se nourrir de nos discussions réelles.

Théo : On se demande qui est Maria, son rapport à son metteur en scène était problématique on ne va surtout pas rentrer dans quelque chose de déplacé : t'es un homme qui se renseigne sur une femme, etc.

Mathilde : Vous en êtes où de l'écriture ?

Théo : Suite à plusieurs résidences d'écriture, on est arrivés à une version qui se rapproche de la version finale.

Marilou : Oui, moi j'écris une sorte de matière brute autour de des récits autobiographiques et puis après Théo lit et rajoute de la lumière, de l'humour parce qu'il a cette espèce de regard extérieur un peu comme moi avec Zoé, j'ai travaillé à créer de la distance.

Mathilde : Et est-ce que vous allez reprendre un peu la forme la forme scénographique de Zoé ou pas du tout ?

Marilou : On ne va pas prendre le tapis de danse blanc pour ne pas être dans une redite, mais c'est sûr qu'on va garder le côté un peu artisanal : les coulisses à vue par exemple. L'idée c'est de dévoiler un peu l'artisanat. Il y aura sûrement un rideau vert sur le mur du fond. Vert parce que c'est la couleur qui porte malheur au théâtre, on trouve ça intéressant de jouer avec une couleur qui porte malheur pour parler de Maria Schneider qui a eu une trajectoire maudite et de s'amuser avec les codes du théâtre. Scénographiquement avec les costumes, les corps, les lumières, on rêve de créer une image très colorée. Entre David Lynch et Almodovar. On va essayer de faire vraiment une différence entre le moment où la comédienne s'adresse aux spectateurs de façon brute et celui où elle arrive un petit peu à interpréter, incarner Maria Schneider. Il y aura plusieurs formes narratives : il y aura l'actrice avec le public il y aura l'actrice avec elle-même, il y aura Maria qui reprend vie, il y aura aussi peut-être des dialogues de l'actrice avec Maria.

Mathilde : Marilou est-ce que ce que tu veux raconter ce sont des choses qui te sont vraiment arrivées ?

Marilou : Je pensais surtout interroger le concept de Muse, celui de monstre sacré. Interroger le fait de rentrer dans ce métier comme en religion, quelles sont les limites ? Il y a évidemment des choses qui me sont arrivées, mais on n'est pas encore persuadé d'en parler. Je n'ai pas envie de me mettre devant Maria. En fait, oui, ça reste Maria le personnage principal.

Théo : Après on va se questionner aussi sur comment faire un faux biopic. La question c'est : quelles sont les limites ? Elle a souvent dit qu'elle n'avait pas envie qu'on parle d'elle. L'idée c'est de le faire par l'expérience de Marilou, de questionner notre époque avec ce qui se passe en ce moment. Il s'agit de parler de deux milieux que l'on aime mais qui sont régis par les hommes avec les abus qui sont inhérents à ce système, un système de domination. Il s'agit de parler aussi des dictats qui sont imposés au féminin, la sexualisation des comédiennes non seulement de la part des metteurs en scène, mais aussi du public et de son impact sur les comédiennes. Le public qui par exemple n'a pas cru Maria Schneider quand elle a parlé et le fait qu'elle s'est sentie abandonnée.

Marilou : Mais ce que l'on veut montrer aussi c'est qu'il y a chez elle quelque chose de la fille libre qui essaye d'oublier, de combattre. Pour nous c'est un peu une héroïne tragique : elle incarne un peu la colère d'Électre qui la détruit, mais aussi Cassandre qui n'est jamais crue. Elle a un côté un peu shakespearien aussi, avec Hamlet et son « tout est pourri au royaume du Danemark ». Quand elle parle de ce métier elle est vraiment virulente, on sent sa révolte et sa douleur. Enfin, on va sûrement parler du fait qu'elle n'a pas osé assumer son homosexualité parce que justement ce milieu n'était pas du tout tolérant par rapport à ça aussi. Elle est sortie avec une femme pendant très longtemps. On ne sait pas si elle a eu une histoire avec Patti Smith, mais Patti Smith a écrit une chanson d'amour à sa mort ; et aussi elle parle dans une interview de chasse aux sorcières. Elle faisait face à un milieu encore très archaïque. On sent que la question qu'elle pose toujours c'est : c'est quoi vraiment une femme ?

Le 15 avril 2024

Biographies



Marilou Aussilloux

Après une prépa littéraire et des études de philosophie, Marilou passe une année au cours Florent, obtient la classe libre, avant d'intégrer le CNSAD, l'année suivante. A sa sortie, elle part en tournée avec *Les jumeaux vénitiens* de Goldoni mes Jean Louis Benoit, et joue dans *Nos solitudes* mis en scène par Delphine Hecquet et créé à la comédie de Reims. Au cinéma, elle tourne avec Albert Dupontel (*Adieu les cons*), Cédric Klapisch (*En corps*), Laurent Tirard (*Le discours*), Pierre Godeau (*Raoul Taburin*), Camille Jappy (*Sous le tapis*, festival de Cabourg), et tient le rôle principal dans la série Netflix *La révolution*, ou encore dans la série *Jeux d'influence*, saison 1 et 2, par le réalisateur oscarisé Jean Xavier de Lestrade pour Arte.

En 2022, elle interprète Lumir dans *le Pain dur* de Paul Claudel au théâtre national de Nice, et Marta dans *La maladie de la famille M* mis en scène par Théo Askolovitch au théâtre de la Cité internationale.

Ensemble, ils créent l'année d'après *Zoé (et maintenant les vivants)* à Théâtre ouvert, spectacle dans lequel elle joue, et collabore également à la mise en scène et à l'écriture.

Cette année, elle était l'un des rôles principaux de la pièce *Terrasses* écrite par Laurent Gaudé et mis en scène par Denis Marleau au théâtre de la Colline.

Elle tourne également dans le film *Little Jaffna* réalisé par Lawrence Valin (festival de la Mostra de Venise, Toronto), et dans *La pie Voleuse*, le nouveau film de Robert Guédiguian, qui sortira en janvier prochain.

Seule comme Maria en janvier prochain au Théâtre de l'Athénée, sera le premier spectacle qu'elle co-écrit et co-met en scène.



Théo Askolovitch

Théo est comédien, metteur en scène et auteur. Il débute sa pratique théâtrale aux cours Florent, avant d'intégrer l'ESCA (École Supérieure), en 2017. Il travaille entre autres sous la direction de Mitch Hooper, Anne Coutureau, Sonia Chiambretto ou Alexis Lameda-Waksmann. En 2020, Théo fonde la compagnie Saiyan et réalise sa première mise en scène *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino au Théâtre de la cité internationale. Il écrit ensuite son premier texte, *66 jours*, avec le soutien de la Comédie de Caen – CDN de Normandie et Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Le spectacle sera joué, plus d'une centaine de fois, et continue de se jouer, actuellement au théâtre de la Scala à Paris.

L'année d'après, il écrit et met en scène son second spectacle *Zoé (et maintenant les vivants)*, une auto-fiction sur le deuil, qu'il crée à Théâtre Ouvert. Le spectacle est repris cette année au Théâtre Sorano et à la Comédie de Caen, et rejouera, en 2024, au Théâtre de la Bastille à Paris. Au cinéma, il joue sous la direction de "La Rumeur" dans le long métrage *Rue des dames*, ou encore de Michel Leclerc dans *Les goûts et les couleurs*. Théo joue aussi dans quelques séries télévisées, et dans le spectacle *Oasis Love* de Sonia Chiambretto, créé à Théâtre Ouvert, et prochainement en tournée.

Théo prépare également son premier court métrage *shiv' ah* qui sera tourné en décembre 2024. Actuellement, il collabore avec l'actrice Marilou Aussilloux sur leur nouveau spectacle *Seule comme Maria*, qui se jouera au théâtre de l'Athénée en janvier 2025.

Prémisses

Depuis 2017, Prémisses expérimente une mission de soutien de la jeune création dans le domaine du spectacle vivant, qui passe principalement par un accompagnement de celle-ci dans la construction et de la diffusion de ses projets, avec pour finalité la structuration et l'insertion professionnelle de jeunes compagnies. En parallèle, Prémisses mène une action de formation de jeunes administrateurs, via des contrats d'apprentissage et la création de liens entre ces professionnels en devenir et les équipes artistiques soutenues.

A travers un appel à projet national à destination des écoles supérieures, Prémisses a instauré un système de repérage et d'accompagnement mutualisé en direction de la jeune création. Ces programmes associent dans la durée des scènes franciliennes et régionales, appelées à devenir des lieux-ressources et contributifs pour les équipes artistiques. En 2023, cet appel à projet a pris la forme d'un dispositif "Prémisses - Ecriture dramatique" à destination de jeunes auteur.ice.s et en collaboration avec Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, Le Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine, la Halle aux grains – Scène Nationale de Blois et La Maison Maria Casarès. Ils accompagneront le ou la lauréat.e pour une période de 3 ans, de l'écriture à la production de son texte, en œuvrant au rayonnement de son travail et à sa mise en réseau.

Depuis la saison 2022-2023, Prémisses construit également une programmation « Jeune Création » pour la salle Christian Bérard du Théâtre de l'Athénée. Ce geste programmatique advient comme un nouveau médium de soutien à la jeune création : tout en sécurisant l'emploi technique et artistique, Prémisses permet à de jeunes équipes de gagner en visibilité auprès du public et de réseaux de programmeurs et de presse significatifs.